

FOCUS

PORTE DE MARS REIMS



Arc honorifique édifié à Reims au III^e siècle, dessin (et interprétation) d'Ernest Kalas pour la Société des Amis du Vieux Reims, 1925

©BM Reims



« Vue de la Porte de Mars à Reims. Antiquité de Jules César », Œuvre du dessinateur-graveur lorrain Israël Sylvestre. Original des Amis du Vieux Reims. Eau forte.

©musée des Beaux-Arts C.Devleeschauer-Inventaire : 2007.0.418



BRIÈVE HISTOIRE DE LA « PORTE DE MARS »

Depuis l'Antiquité, l'entrée dans Reims est marquée par cet arc monumental dont le nom « porte de Mars » évoque le temps où le peuple des Rèmes affirmait glorieusement son appartenance à l'Empire romain. Étudié par les historiens rémois depuis mille ans, restauré depuis deux siècles, ce monument symbolise aujourd'hui l'histoire antique de la ville.

TÉMOIN DE LA PUISSANCE DE *DUROCORTORUM*

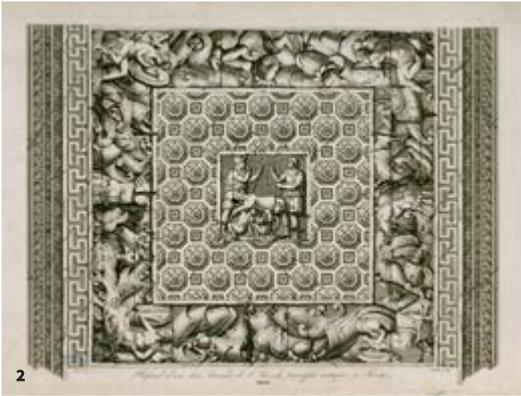
La porte de Mars, le Cryptoportique et les vestiges de la porte Bazée sont les seuls monuments antiques qui témoignent de l'existence d'une puissante cité, nommée à cette époque *Durocortorum*. L'importance exacte de la ville est difficile à mesurer à la fin de la Tène, avant la conquête romaine, car son développement survient après une alliance avec Jules César durant la « guerre des Gaules », en 57 avant J.C. La ville acquiert peu après le statut de ville fédérée (*foedus*) et devient, sous Auguste (empereur romain de -27 à 14 après J.C.), capitale de la Gaule Belgique. Cette vaste région couvre le nord et l'est de la France actuelle, ainsi que la Belgique et le Luxembourg.

Durant la *Pax romana*, Reims atteint la superficie impressionnante de 600 hectares, ce qui en fait la plus vaste ville des Gaules. À l'issue de cette phase d'expansion, des « arcs monumentaux » sont implantés sur les deux axes urbains qui se croisent au milieu de la ville : la voie Nord-Sud dite *cardo maximus* et la voie Est-Ouest dite *decumanus maximus*. Ce maillage orthogonal est caractéristique de la romanisation et dicte l'orientation de la ville qui est découpée selon

un carroyage de 8 x 16 rues : elles forment 120 îlots urbains qui s'étendent bien au-delà des quatre arcs monumentaux. Ces arcs ne délimitent pas la ville mais le centre-ville ; ils cernent la vingtaine d'îlots qui forment un ovale sur une petite centaine d'hectares autour du forum et des thermes.



Ce rôle d'accès est d'abord symbolique, puis il se matérialise au IV^e siècle lorsque l'Empire romain commence à vaciller : craignant les « invasions barbares », la ville suit les directives instaurées par Rome et impulse la construction d'une enceinte qui réduit les dimensions de la ville pour l'enfermer à l'intérieur de nouvelles fortifications. Les arcs sont alors transformés en portes.



1. Vue aérienne de Reims où l'on distingue nettement le tracé elliptique de l'enceinte antique tardive ainsi que les deux axes principaux

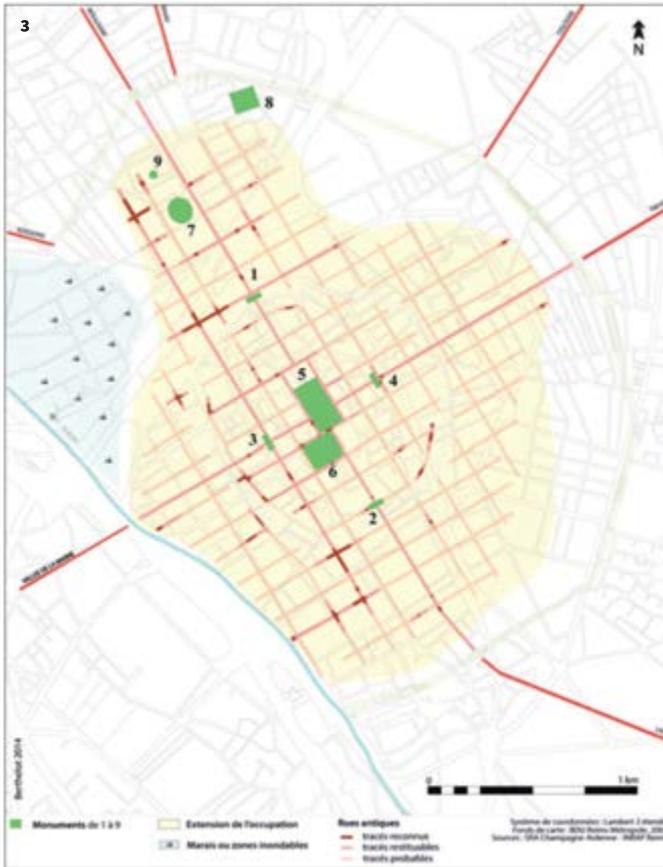
©Google Earth

2. Plafond d'une des arcades (interprétation de la voûte de l'arche Est, la scène mythologique de Romulus et Rémus), lithographie de Jacques Bence, 1800

©BM Reims

3. Restitution du plan de Durocortorum au III^e siècle avec ses principaux monuments, François Berthelot, 2014

©Fonds BDU Grand Reims / sources DRAC / SRA, INRAP



UN MONUMENT À L'ORIGINE D'UN MYTHE

L'entrée Nord dans Reims par la porte de Mars ouvre un mythe aussi ancien que celui de Clovis. La proximité du nom des Rèmes, peuple gaulois et de Rémus, frère du fondateur de Rome, n'a pas échappé aux contemporains, comme le montre la frappe de monnaies jouant sur les noms *Remo* et *Roma*. Cette proximité a possiblement incité les bâtisseurs de cet arc monumental à faire figurer sous l'une des arches la légende de *Romulus* et *Rémus* ; comme dans d'autres villes, les décors servent à montrer ce qui rattache la cité à l'*Imperium*.



Porte de Mars à Rheims, lithographie par Adrien Dauzats, 1844

©BM Reims

À Reims, le mythe se prolonge... Un texte dont les origines pourraient remonter au VI^e siècle, *Acta des saints Sixte et Sinice*, décrit l'arrivée trois siècles plus tôt des premiers archevêques, d'origine romaine et leur stupéfaction en découvrant gravée ici l'histoire de leur ville d'origine. Naît alors le mythe d'un lien étymologique entre Reims et Rome, les Rèmes étant - selon cette hagiographie - les descendants de Rémus lui-même !

Au X^e siècle, le célèbre historien Flodoard offre la première interprétation du monument, expliquant à sa manière l'origine du mythe représenté sous l'arche est : « Il est donc probable que les soldats de Rémus, obligés de fuir leur patrie après sa mort, ont fondé notre ville et donné ainsi commencement à la nation des Rhémois, car nos murs portent les emblèmes de la religion romaine et la plus élevée de nos portes a conservé jusqu'à nos jours le nom de porte de Mars, qui, selon l'opinion des anciens, était le père des Romains. Sur la voûte à droite en sortant est représentée la louve allaitant Romulus et Rémus ; au milieu, les douze mois, selon l'ordre établi par les Romains ; enfin, à gauche, des cygnes et des oies. Or nous savons que le cygne est pour les matelots un oiseau de bon augure comme dit le poète *Æmilius* [...] (*Flodoard, Historia ecclesiae Remensis*, 948-952)





Vestiges de l'arc de triomphe près Porte-Mars (porte médiévale) à Reims encore insérés dans le rempart, lithographie par Billet-Massy d'après Auguste Reimbeau, vers 1820

©BM Reims



REDÉCOUVERTES ET RESTAURATIONS

L'arc monumental devient difficilement visible, lorsque l'enceinte romaine se trouve insérée dans les fortifications médiévales longeant le « château de Porte-Mars », nouveau siège des archevêques qui contrôlent ainsi l'entrée septentrionale de Reims... La redécouverte de la Porte va être progressive. Elle débute par la destruction du château sur ordre d'Henri IV en 1595, à la suite de la chute de la Ligue catholique. C'est alors qu'est dégagée l'arche Est dite de Romulus et Rémus. Le monument intéresse les historiens de l'époque, comme Nicolas Bergier (1567-1623) qui en fait une description détaillée en 1635, accompagnée de remarquables gravures, tout en s'appuyant sur le récit mythologique de Flodoard.



Il faut attendre les années 1810 pour que débutent d'importants travaux de consolidation sous la direction de l'architecte de la ville Nicolas Serrurier qui va dégager le pied de la façade Nord. La connaissance de l'Antiquité évolue très vite, car les découvertes archéologiques se succèdent lors des aménagements urbains au sud (faubourg de Laon) et à l'est (Cérès). L'édifice

intéresse les érudits qui œuvrent pour sa préservation, conduisant à son inscription sur la première liste des édifices classés au titre des Monuments Historiques en 1840. L'architecte Narcisse Brunette (1808-1895) mène un grand chantier de restauration. Il achève, en 1844-45, le dégagement de la façade Nord. Il reconstruit en pierre de Coligny le côté Ouest, très dégradé, pour le recomposer en prenant modèle sur les parties mieux préservées. Il mène également des fouilles au sol.



La destruction des remparts commencée en 1848 permet enfin le dégagement des façades latérales vers 1852-1853. Toutefois, les travaux sont arrêtés par les Monuments Historiques et ne reprennent qu'en 1856 avec l'architecte Millet qui finalise le dégagement de l'édifice, en libérant la façade sud tout en évitant les arches. Ses restaurations seront neutres, à l'inverse de Brunette, c'est-à-dire faites pour être visibles tout en respectant les lignes et les volumes, non plus en pierre de taille mais en moellons. Les travaux ultérieurs concernent les parties hautes et la couverture par une dalle de ciment (Ouradou architecte, 1864).

1. Château de Porte-Mars, burin de Claude Poulleau pour le plan de Reims par Jean-Gabriel Legendre, 1769

©BM Reims

2. Projet de restauration de l'ancien arc de triomphe de la Porte de Mars, gravé pour le sacre de Louis XVI en 1775 par Claude Poulleau pour le plan de Reims par Jean-Gabriel Legendre, 1769

©BM Reims

3. Vue de l'arc de triomphe romain dessiné d'après nature, lithographie par Auguste Derox extrait de La France en miniature, vers 1860

©BM Reims

NOUVEAUX REGARDS SUR L'ARC MONUMENTAL

Après la Grande Guerre, des travaux de restauration sont menés par Bernard Haubold, architecte en chef des Monuments Historiques. Mais il n'y a plus de grands chantiers après cette date, hormis des fouilles au pied de l'édifice (notamment sous l'Occupation) ou une opération ponctuelle pour le drainage des eaux pluviales en 1982-83.

TRAVAUX ACTUELS

Des fouilles entreprises en 2013 ont permis de relever plusieurs éléments dans l'environnement immédiat de la porte de Mars : égout maçonné longeant la façade Sud (côté Promenades Jean-Louis Schneider), ornières passant sous l'arche centrale, rues romaines... Des recoupements stratigraphiques ont par ailleurs permis de proposer une datation (premier quart du III^e siècle) et de mieux saisir l'occupation médiévale et moderne du secteur.



Vue des travaux de la couverture en plomb, 2017

©Guillaume Gellert



Détail de l'architrave réalisée en 2018

©AD/ Grand Reims

En 2015-2018, des travaux sont pilotés par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et suivis par François Châtillon, architecte en chef des Monuments Historiques : couverture, canalisation, drainage des eaux pluviales, avec restitution de l'architrave en pierre de taille.

Entre 2017 et 2022, de nouvelles études sont menées afin de programmer une restauration des élévations de l'édifice, accompagnée d'un diagnostic architectural sous la houlette de Charlotte Hubert, architecte en chef des Monuments Historiques. En 2020, une étude menée conjointement par le service archéologie du Grand Reims, l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) et le GEGENAA (Groupe d'Étude sur les Géomatériaux et Environnements Naturels, Anthropiques et Archéologiques) de l'Université de Reims Champagne-Ardenne établit un plan du monument « pierre à pierre » à partir des relevés 3D (lasergrammétrie) et de photographies redressées (photogrammétrie). Ces nouvelles études archéologiques et techniques ont permis d'envisager des travaux afin de sauvegarder les parements et décors sur les façades et les voûtes.

À partir de décembre 2022, ce chantier s'est échelonné pendant 18 mois, le montant des travaux étant estimé à 2,04 M€. Le parti de restauration, s'est appuyé sur les conclusions de l'étude archéologique et sur les préconisations du cabinet Studiolo, afin de préserver la dualité des façades nord et sud par un traitement différencié, dans le respect des vestiges en place et la révélation des lignes structurantes de l'édifice antique.



Les travaux de restauration, nécessitant des compétences techniques qualitatives, ont été réalisés par la société rémoise Léon Noël (lot « gros œuvre/ maçonnerie et pierre de taille »), et l'Atelier Jean-Loup Bouvier aux Angles pour deux lots (« restauration des décors sculptés » et « sculptures de pierre neuve »).



Au nord, l'ensemble des réparations ponctuelles de moellons sont éteintes par un enduit d'un ton proche de la pierre antique. Afin de redonner à lire les lignes architecturales formées par les colonnes et leurs chapiteaux, les parties antiques ont bénéficié d'un programme de restauration pour la conservation maximale des éléments en place. Les chapiteaux antiques sont complétés par des greffes ajustées sur la base des témoins en place. Les chapiteaux épannelés ou en moellons sont remplacés par un modèle s'inspirant de la restauration de l'architecte Narcisse Brunette et des vestiges en place. Au sud, les maçonneries de moellons sont recouvertes d'un enduit d'un ton proche de celui de la pierre, pour révéler les parties antiques ou restaurées encore en place. Afin de redonner une homogénéité de lecture de cette façade, les chapiteaux sont conservés épannelés, une partie d'entre eux, de piètre facture, sont remplacés par des chapiteaux contemporains, restituant le volume originel uniquement.



Sur les façades est et ouest, l'ensemble des sculptures font l'objet d'une même restauration en conservation maximale. Les réparations de moellons sont également éteintes pour révéler les maçonneries antiques et restaurées.

Les intérieurs des arcs ont fait l'objet d'un traitement similaire à celui de la façade nord : les moellons dont le nu est trop saillant par rapport aux vestiges sculptés ont été déposés. L'ensemble des surfaces des moellons (déposés ou non) est enduit, pour permettre une bonne lecture des vestiges antiques, notamment sur les élévations.

ARCHITECTURE ET RÔLE DU MONUMENT

La composition architecturale de la porte de Mars se situe entre deux modèles : « l'arc de triomphe » décoré par des éléments historiés, composé d'une grande arche centrale, parfois complétée de deux petites arches, et la « porte monumentale » ouvrant sur une ville ou un sanctuaire, le plus souvent peu décorée et formée de deux grandes arches routières où passent les véhicules de l'époque, associées à deux petites arches piétonnières. Dans la Gaule romaine, ces « portes monumentales » datent pour la plupart de la fin du II^e siècle, voire du début du III^e siècle, époque probable de la porte de Mars. Cette dernière est donc désignée comme un « arc monumental » marquant la limite du centre-ville encadrant le *forum*.

Régulant ou non la circulation, portes et arcs délimitent symboliquement le passage de l'espace rural extérieur (*rusticitas*) vers l'urbanité (*urbanitas*) associée à l'Empire dont les représentants (notables ou divinités) figurent dans les sculptures du monument. Ils marquent le rattachement des Rèmes à la puissance impériale (*Imperium*) et à la romanité.

Par ses dimensions (32 mètres de longueur, 6 mètres de largeur), la porte de Mars est la plus longue des arcs préservés dans l'ensemble de l'Empire romain. Composée de trois arches en plein cintre, dont une arche centrale légèrement plus grande, ses façades sont rythmées par des colonnes au-dessus de plinthes, surmontées de chapiteaux corinthiens. Il ne mesure que 13 mètres de hauteur car l'entablement d'origine a disparu, mais l'architrave, la frise et la corniche ont été reconstitués sur le pilier ouest par Narcisse Brunette, suivant des modèles qu'il aurait retrouvés lors du chantier. L'édifice était probablement surmonté d'un attique de plusieurs mètres et de sculptures monumentales, laissant imaginer un ensemble impressionnant dans la perspective urbaine, au-dessus de l'une des voies principales.

1. Restauration de la façade nord, 2024

©VGM/ Ville de Reims

2. Remplacement des chapiteaux, façade nord en 2024

©AD/ Ville de Reims





Porte de Mars, façade nord (côté Promenades Jean-Louis Schœner), en 2024
©EG/ Grand Reims

Porte de Mars, façade nord (côté Promenades Jean-Louis Schneider), 2019

©AD/ Grand Reims





DESCRIPTION DES DÉCORS

Sur les façades

Les décors de la façade sud (côté centre-ville) et de l'élévation ouest ont disparu en quasi-totalité. Seule la façade nord permet d'observer les décors. Ils sont décrits dès les années 1970 par des auteurs comme Gilbert-Charles Picard ou François Lefèvre. Leur mauvaise conservation impose cependant la prudence concernant leur signification.

La composition des piliers est répétitive et a bien été comprise depuis le XIX^e siècle : deux demi-colonnes engagées à fûts cannelés et rudentées avec des chapiteaux corinthiens dits « normaux », obéissant précisément au modèle vitruvien. Ils certifient une construction ne pouvant pas dépasser le premier tiers du III^e siècle.

Dans l'entrecolonnement se place un tableau horizontal, surmonté d'une niche à fronton triangulaire, puis d'un médaillon soutenu par deux puttis contenant une tête en haut-relief (à la manière du bouclier romain clipeus), le tout couronné par d'autres puttis et des drapés. Les médaillons sont peu identifiables, bustes d'empereurs divinisés ou effigies de divinités. Certaines scènes des niches et de leurs supports ont été reconnues. Sur la façade est, Bacchus ivre soutenu par un faune. Sur la façade nord, 1^{er} pilier côté Est : autrefois interprété comme Hercule étouffant le géant Antée devant Gaïa et Minerve, aujourd'hui attribué à une scène de banquet couché ; 2^e pilier, détruit à l'exception d'un drapé ; 3^e pilier, Enée fuyant Troie en portant son père Anchise et en tenant son fils Ascagne ; 4^e pilier, restauration de Narcisse Brunette. Sur la façade sud, une niche suffisamment préservée laisse deviner un corps féminin : Diane au bain ou Aphrodite, ou encore Thétys tenant Achille ?

Sous les voûtes

Les sculptures les plus remarquables se trouvent sous les voûtes où elles ont été mieux protégées.

L'arche Est

Elle comporte quelques vestiges de décors sculptés latéraux, trop lacunaires pour identifier les personnages qui figurent encore dans les illustrations du XVII^e siècle. La voûte est décorée d'un bas-relief sur toute sa surface. Une frise d'armes et d'armures constitue le pourtour avec, à chaque coin, une Victoire ailée. La scène centrale dans un carré représente Romulus et Rémus, fils de la vestale Rhéa Silvia et du dieu Mars, allaités par une louve ; ils figurent ici auprès de leurs futurs parents adoptifs, le berger Faustulus et sa femme Acca Laurentia.



Arche Est, décor central de la voûte : la louve allaitant Romulus et Rémus, 2016

©Ville de Reims



Vue après restauration en 2024

©Florence Espana - ateliers Bouvier

L'arche Ouest

Sa voûte est ornée d'un bas-relief dont la scène centrale représente Lédà et le cygne, Zeus ayant pris cette forme pour la séduire ; toute la partie supérieure est manquante.



Arche Ouest, Lédà et le cygne en 2016

©Ville de Reims



Arche Ouest après restauration en 2024

©Ville de Reims

L'arche centrale

Elle comporte plusieurs vestiges de décors sur les élévations : paroi Est, une Victoire déposant une couronne sur la tête d'un empereur ; paroi Ouest, une jambe et un drapé. La voûte est ornée d'un calendrier agraire, qui illustre chaque mois de l'année par une scène rurale. Ce calendrier se développe autour du carré central dans lequel est représenté, encadré de putti, un nu qui peut être identifié comme la déesse mère romaine (Tellus Mater).



**Arche centrale, détail du calendrier agricole :
représentation du labour, 2016**

©Ville de Reims



Vue après restauration en 2024

©Florence Espana - ateliers Bouvier



**Arche centrale, détail du calendrier agricole :
abattage du porc avant restauration, 2023**

©AD/ Grand Reims



Vue en 2024

©VGM/ Ville de Reims



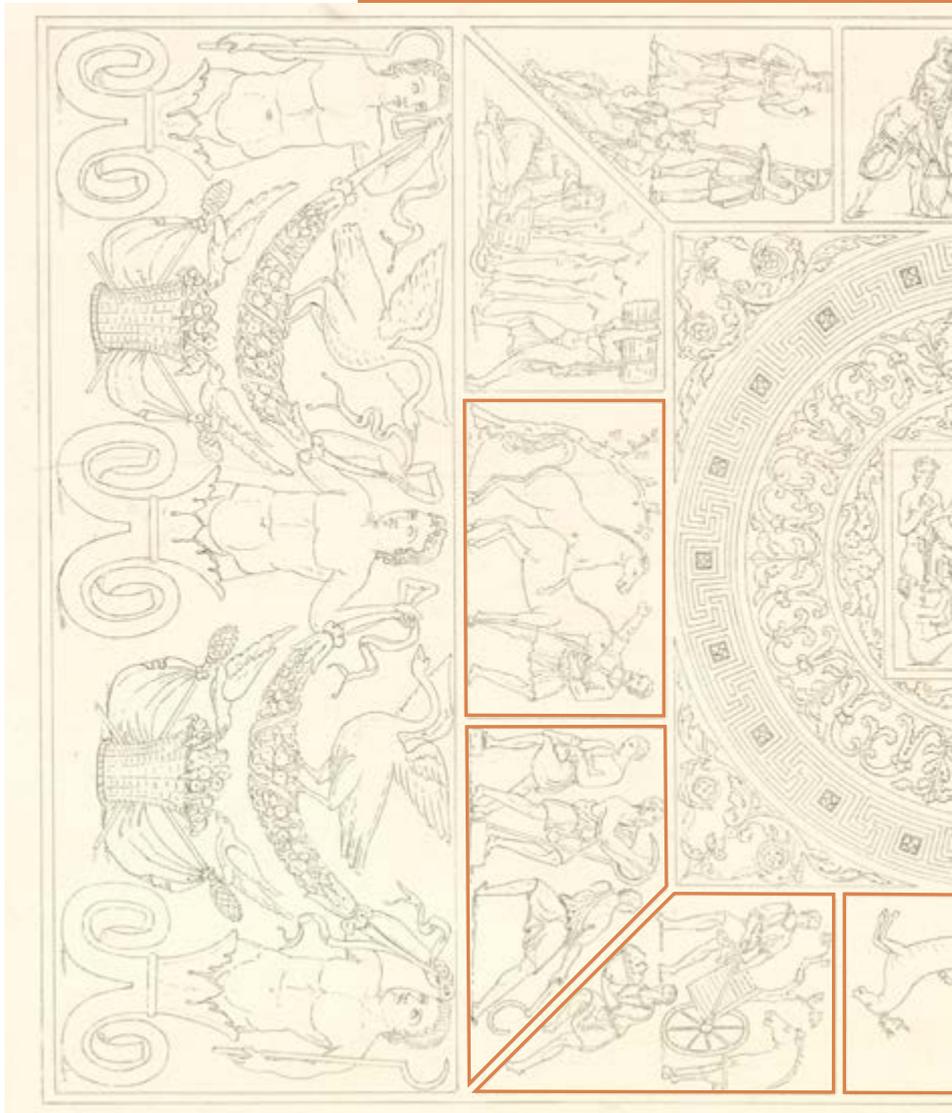
**Arche centrale, détail du calendrier agricole :
moissonneuse gauloise, 2016**

©Ville de Reims



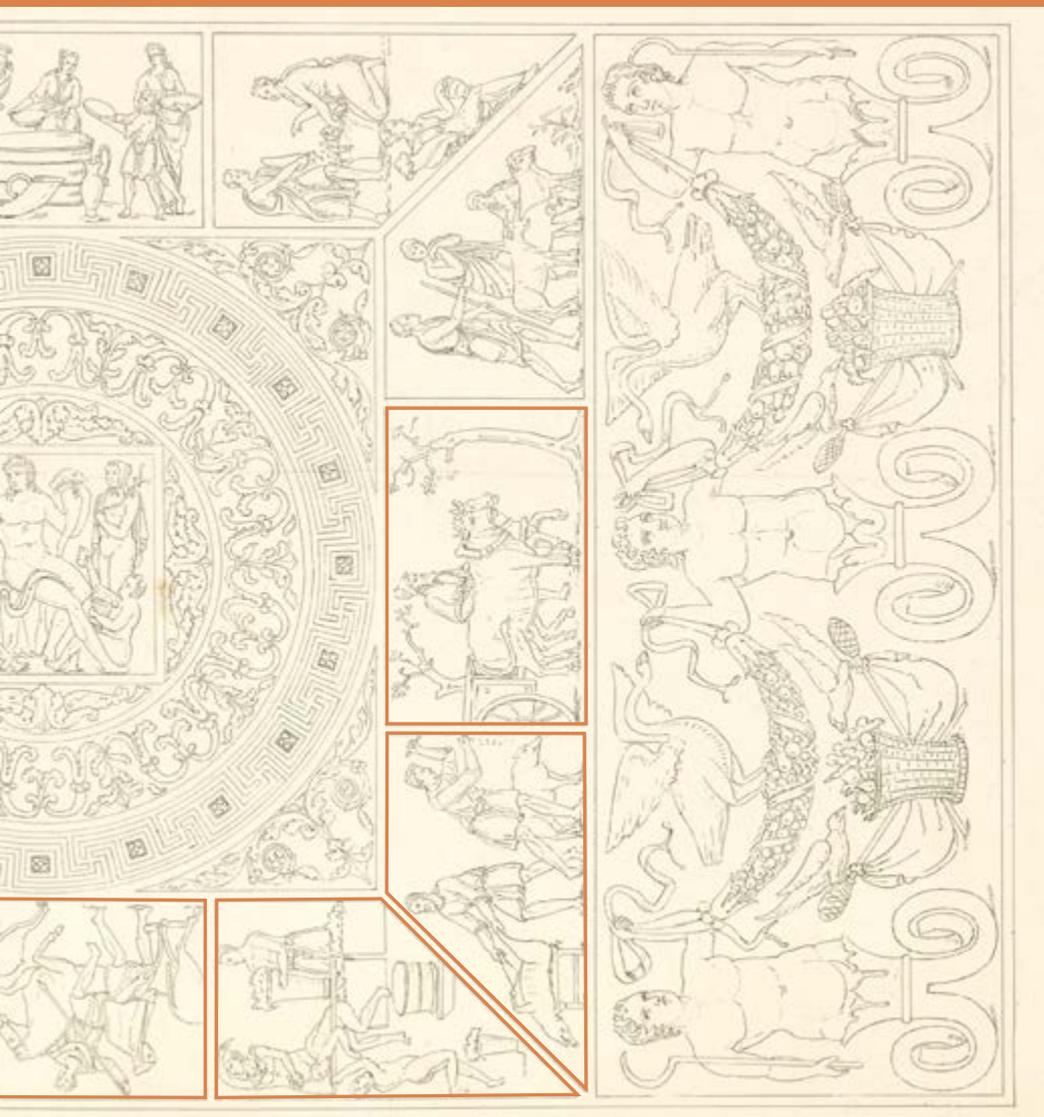
Moissonneuse gauloise après restauration, 2024

©Florence Espana - ateliers Bouvier



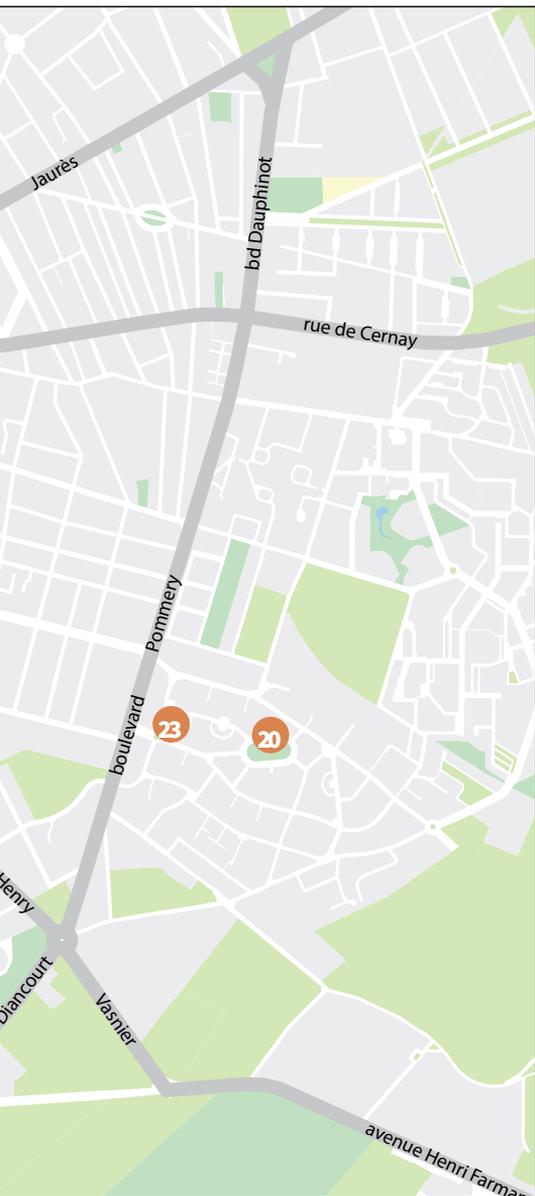
Le calendrier agricole

Seules sept scènes figurant les mois de juin à décembre sont conservées. Il a été possible d'identifier : saillie des chevaux (? juin), fenaison (juillet), cueillette des pommes et moisson (août) avec la célèbre « moissonneuse gauloise » citée par Pline, labours et chasse (septembre), vendanges avec pressoir (octobre), homme abattant un porc (novembre), rentrée des provisions (décembre). Il est à ce jour le seul calendrier connu de ce type sculpté en pierre.



L'arcade des Saisons, reproduction d'un dessin de Narcisse Brunette, milieu du XIX^e siècle

©BM Reims



1. Office de tourisme
2. Le Trésor
3. Basilique Saint-Remi
4. Cathédrale Notre-Dame
5. École Sciences Po Reims
6. **Porte de Mars**
7. Cryptoportique
8. Le Cellier
9. La Comédie
10. L'Opéra
11. Bibliothèque Carnegie
12. Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims
13. École Supérieure d'Art et de Design
14. Fonds Régional d'Art Contemporain
15. Manège, scène nationale - reims
16. Médiathèque Jean Falala
17. Musée des Beaux-Arts
18. Musée Saint-Remi
19. Musée des sacres - Palais du Tau
20. Maison commune du Chemin Vert
21. Hôtel de ville
22. Gare centre SNCF
23. Église Saint-Nicaise

« CES VIEUX DÉBRIS SONT LES DERNIERS TÉMOINS DE LA PUISSANCE RÉMOISE ; ILS ONT VU LE SÉNAT DE NOTRE CITÉ DOMINER DANS NOS CONTRÉES, LES HABITANTS DE DUROCORT LIBRES, RICHES DE CRÉDIT DANS LES GAULES, REDOUTÉS À LA GUERRE, RESPECTÉS PENDANT LA PAIX ; ILS ONT VU CLOVIS S'INCLINER DEVANT LA CROIX, ET LA MONARCHIE SE FAIRE CHRÉTIENNE ; ILS ONT VU REIMS DEPUIS SEIZE SIÈCLES CROIRE, COMBATTRE ET TRAVAILLER. SOUS CETTE NOBLE VOÛTE LE VAINQUEUR DE TOLBIAC PASSA POUR ALLER COMBATTRE SYAGRIUS. RUINES VÉNÉRABLES, VOUS NE POUVEZ PÉRIR : À VOUS SE RATTACHE L'HISTOIRE DE NOS PÈRES. »

Prosper Tarbé (1809-1871), Reims, essais historiques sur ses rues et ses monuments, 1845.

Pour tout renseignement

Le Trésor - Le point info culture de la ville de Reims
Tél. : 03 26 77 77 76
www.infoculture-reims.fr

Reims Tourisme et Congrès
Tél. : 03 26 77 45 00
accueil@reims-tourisme.com
www.reims-tourisme.com

Reims contact
Tél. : 03 26 77 78 79
www.reims.fr/demarches-en-ligne

Reims appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Préfet de région attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, le réseau regroupant 206 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Bar-le-Duc, Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Langres, Lunéville, Metz, Mulhouse, Sedan, Sélestat, Strasbourg et Troyes bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire ; Épinal Cœur des Vosges, Guebwiller et Val d'Argent bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Le service des patrimoines coordonne les initiatives de Reims, Ville d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Grand-Est.

Documentation, textes et relecture

Élisabeth Chauvin
Viviane Grappy-Maëro
Régis Bontrond et Anne-Laure Brives, service archéologie du Grand Reims

Maquette

Direction de la communication de la ville de Reims

REIMS COLLEGE SUPERIEUR
PARTIE DE



100000
100000
100000



100000
100000
100000



100000
100000
100000



100000
100000
100000

100000
100000
100000

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



La Région
Grand Est

Reims.fr
L'effervescence culturelle